

# L'ARCHITECTURE

# À R C H I T E C

Lorsqu'il ouvrit la cinquième Journée d'étude sur les Parcs Naturels Régionaux, à Lurs, M. Claudius-Petit, ancien Ministre, tint à évoquer le moment des « cathédrales blanches », selon l'expression qu'employa Le Corbusier en 1934 :

« Je voudrais conduire à l'examen de conscience et au repentir ceux qui, de toute la férocité de leur haine, de leur frousse, de leur indigence d'esprit, de leur absence de vitalité, s'emploient avec un acharnement néfaste à détruire ou à combattre ce qu'il y a de plus beau dans ce pays, la France, et dans cette époque, l'intervention, le courage et le génie créatif tout particulièrement attaché aux choses du bâtiment, en ces choses où coexistent la raison et la poésie, où font alliance la sagesse et l'entreprise ».

Sur le plan des constructions, dans le cadre du binôme « conservation-crédation », la conservation dans les parcs de villages existants, la reconstitution d'anciens bâtiments ruraux de ferme ou d'habitat traditionnel imposent. Si certains de ces bâtiments existants ou reconstitués peuvent abriter de petits programmes tels qu'annexes de musée ou bureaux d'accueil ou auberges champêtres, il n'en sera pas de même pour les programmes plus importants. Un grand musée digne de ce nom obéit à des règles extrêmement précises d'espaces, de circuits, de lumière. Il peut en être de même avec d'autres règles pour un hôtel, une piscine, un restaurant cafétéria, un pont... Pour ces éléments, la création architecturale est absolument nécessaire et doit pouvoir s'exprimer totalement. Au nom d'un concept de nature et partant dans un esprit de conservation plus que d'exploitation au sens noble du terme, certains seront tentés de tomber dans le pastiche ou le folklore en construisant ici une auberge en architecture néo-basque, là un pont en rondins de bois dans le style « rivière Kwai », là des sanitaires avec un toit de chaume, et ici, des vestiaires de piscine en style végétal 1900.

Ce type de constructions est tout à fait prisé

par le public mal informé, anxieux de l'avenir et inquiet dès que l'on sort du cadre formel auquel il est habitué. Or, l'erreur serait de confondre une fois de plus l'esprit avec la forme. Le fait de construire dans un parc régional, ne peut être une contrainte à la création que dans la mesure où c'est la totalité qui prime, c'est-à-dire le but du programme global, c'est-à-dire la nature.

Il paraît donc particulièrement important qu'à propos de la création de ces parcs régionaux, une architecture vivante puisse être développée, sans tomber dans le sentimentalisme passéiste de la conservation des formes.

Partout dans les problèmes que nous évoquons ici depuis quelques jours, nous avons rencontré ces contradictions dialectiques comme « foule et individu », « villes et nature », « conservation et création », « passé et futur ». Or ces contradictions tournent toutes autour du même thème qu'est l'aménagement global. Tenter d'analyser ces contradictions, c'est affermir notre mode de pensée, c'est augmenter notre lucidité en comprenant mieux les motivations profondes. C'est finir par dépasser ces contradictions pour *choisir* et *agir*.

Gérard Thurnauer  
Architecte-Urbaniste  
Mission d'étude  
de la Basse-Seine



*Durant toute une journée, le jeudi 29 septembre 1966, les participants aux Journées Nationales sur les Parcs Naturels Régionaux ont entendu, à Lurs, dans la salle de conférences ou sur les gradins de l'Amphithéâtre Marius Péraudeau, architectes et urbanistes ouvrir le problème de la création dans les parcs régionaux. Nous ne pouvons évidemment citer toutes ces interventions ni fournir ici l'intégralité de celles dont nous nous faisons l'écho. Le lecteur ne trouvera donc dans ces colonnes que le fruit de deux sélections successives. Nous prions auteurs, interpellateurs et lecteurs de nous excuser de ce texte trop succinct.*

# TION

# EN QUEST

dans un  
monde cadastré  
l'espace  
authentique,  
l'espace ouvert,  
est  
le luxe  
de tous



le vert  
mouchoir de poche,  
décor  
des villes encombrées



Michel Marot  
Architecte en chef des bâtiments  
civils et palais nationaux

Le souci d'harmonisation d'un site est un problème récent dans l'architecture. Il y a plus de cent ans, cette harmonie était naturelle. A cette époque les hommes vivaient plus près de la nature ; leurs inspirations, leurs émotions, leurs matériaux, leurs techniques s'y rapportaient directement. L'architecture était en quelque sorte le prolongement de cette nature visible. Les maisons paraissaient être des rochers plus géométriques ; les routes et les terrains suivaient exactement la topographie ; les cultures étaient plus traditionnelles, le monde créé par l'homme ne se détachant pas de la roche, de la pente et de la végétation.

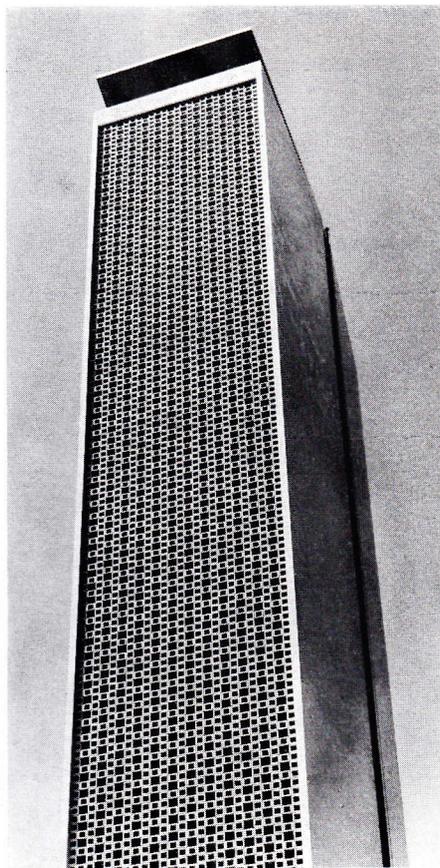
Depuis cent ans, la société est en complète mutation et s'affranchit de la nature. La révolution industrielle nous a lancés dans une course déséquilibrée qui remet tous les jours en question les idées précédentes. Nous constatons, depuis cent ans, un enlaidissement du domaine construit, non seulement du fait des tâtonnements dans l'utilisation des matériaux nouveaux, ou l'application de méthodes nouvelles, mais du fait aussi de la multiplicité des choix et la perte du fil conducteur.

La création de parcs naturels régionaux, découle du souci de conserver des traces de cet ordre naturel qui engendra pendant des siècles une harmonie et un équilibre. Les générations futures pourront aussi goûter les charmes d'une époque révolue et trouver le contrepois d'une course vers un monde de plus en plus artificiel.

Dans les parcs naturels régionaux nous devons faire face aux problèmes ordinaires de l'architecture, mais avec la volonté très nette de s'intégrer au paysage et éventuellement, de s'y fondre.

L'expression architecturale dépend de quatre éléments : le site, le programme, le volume, la peau. C'est certainement sur la peau que l'architecte peut agir avec le maximum de liberté. Naturellement, la couleur n'est qu'un aspect de la peau des constructions, mais elle est si légèrement choisie, si rapidement étendue et si voyante à si bon compte qu'il faut être vigilant à son égard et draconien.

Dans le cas des parcs naturels régionaux, la palette doit se rapprocher des couleurs naturelles, soit par utilisations des matériaux environnants, soit par camouflage ou écran de végétation, soit par l'emploi d'enduits ou de matériaux de même couleur que les sols, les roches, les mousses et les lichens.



Paul Virilio  
Urbaniste  
Président-Fondateur  
du groupe  
Architecture-Principe

A toute idée de réserve est actuellement attachée celle de « réminiscence ». Il s'agit de préserver un ordre ancien de la disparition totale, qu'il s'agisse d'un ordre naturel ou

culturel, et cette notion semble suffisante pour la conservation et la futurisation de ces choses. En effet, notre civilisation aura-t-elle les moyens de demeurer indéfiniment celle de l'ailleurs ? Et ceci sur le plan horizontal des territoires ? La réponse est évidemment négative. De telles perspectives nous font penser que les réserves dites naturelles ne sauraient être considérées comme des lieux amorphes. La réserve est avant tout l'inscription dans la physique du territoire de faits dramatiques, une forme de stratégie. La création des réserves implique donc l'abandon de toute conception euphorique ou bucolique au profit d'une volonté d'exercice assez semblable à ce que serait le franchissement d'un sas vers de nouvelles réalités.

Ces « zones de probabilités », pourrait-on dire, devraient être « futurisées » au maximum en devenant de véritables aires d'expérimentations, pour la création d'un nouvel espace social. Ne nous y trompons pas, nous avons besoin de zones préservées parce que l'urbanisation de notre territoire est incapable de faire face à son avenir. Donc, au-delà de toute poétique, de toute muséographie plus ou moins généralisée, le véritable but de ces « blancs » de la carte de France doit être de favoriser avant tout et le plus rapidement possible, la réinvention de nouvelles structures pour notre société. La meilleure action à entreprendre est de confronter la cause à l'effet en ouvrant au cœur de ces espaces des chantiers d'architecture expérimentale différenciée selon chaque région, à la manière des grandes abbayes du Moyen Age.

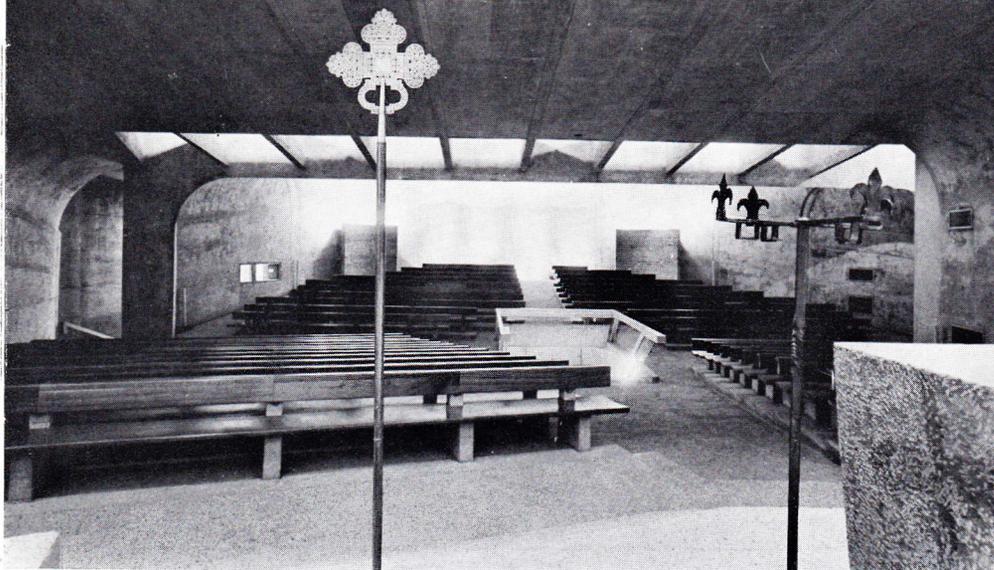
Il faut créer des zones « futurisées » à l'extrême où nous réunirons tous les éléments, les disciplines nécessaires à la réinvention de l'espace humain.

Les parcs régionaux sont une grande occasion. Ils seront une réussite dans la mesure où, à partir de ces « polders temporels » un nouveau mode d'urbanisation s'instaurera et s'étendra à l'Europe entière. Les sites auront alors retrouvé, au-delà de leur conservation, l'actualité. Nous ne devons rien de plus à la nature qui nous supporte.



# L'ARCHI

Jacques Couelle  
Conseiller d'œuvre



Claude Parent  
Architecte-Urbaniste

Pour bien faire comprendre la nécessité absolue de l'expérimentation, il faut rappeler ce constat : régression inéluctable de l'espace naturel composé par l'homme, incapable de maintenir plus longtemps des frontières trop distendues ; impossibilité de la fixation de l'activité rurale actuelle, rupture de l'équilibre entre l'espace naturel et l'espace bâti. Ce dernier, mal engagé dans les villes, est en prolifération autonome. Aucune activité artificiellement créée sur l'un ou l'autre ne peut résoudre le problème. Le but de l'expérimentation est de retrouver, grâce à une réflexion, appliquée à des territoires d'un minimum de 200 000 hectares, la confrontation de ces deux espaces, pour tâcher d'y inventer, d'y imaginer des équilibres futurs. Les grandes réserves sont le seul endroit où puisse se faire la matérialisation de nouvelles structures d'utilisation du sol, à la fois dans les domaines bâtis et cultivés. C'est sur ces structures à imaginer, à matérialiser, à confronter à leur utilisation, que pourra se greffer une philosophie de l'habité. Car, il faut abandonner la notion de l'homme consommateur pour celle de l'habitant. Dans la société de demain, le fait d'habiter devient le fait social fondamental, la base de toute politique. On voit bien la différence capitale qu'il y a entre cette action en profondeur sur les façons mêmes d'occupation du sol, entre cette reconquête, entre cette refonte des espaces, et les activités plus ou moins salvatrices que l'on ne cesse pas de préconiser et qui se réfèrent toujours au passé, puisqu'elles prônent, par exemple, la protection d'un vocabulaire, la thérapeutique des sports, le tourisme guidé, l'exaltation de l'amateurisme, etc. toutes solutions connues et inventées en temps pour répondre à d'autres préoccupations.

Au niveau de la structure, au contraire, on peut entreprendre une action sur le futur à découvrir et non plus sur l'actualité futurisée qui bouche et a toujours bouché l'avenir. Une structure peut être considérée comme une ossature, support matérialisé sur lequel prend appui le mental. L'architecture et l'urbanisme sont les véhicules du transfert entre le mental et le monde préhensible grâce à la matérialisation de la notion d'espace.

Exploration de la notion de temps. Dans nos villes, nous constatons l'abandon du temps proportionnel au déplacement géographique caractéristique d'un urbanisme linéaire, et son remplacement par l'urbanisme temps qui fait intervenir le temps abstrait de parcours et non la distance comme facteur principal de déplacement.

Exploration de la dimension : les villes actuelles sont autoplongeantes pour l'expérimentation des dimensions nouvelles de l'architecture et de l'urbanisme.

Exploration du surplomb : la prise de conscience visuelle du monde est en train de se modifier chaque jour davantage. Le survol du paysage devient pour l'homme habitant une nécessité.

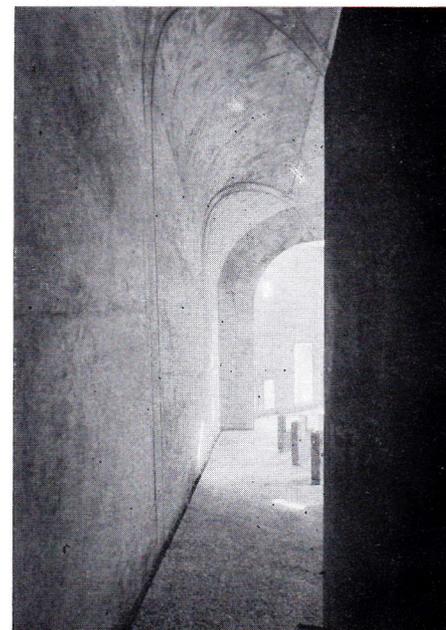
Exploration des matériaux : nous aborderons cette étude non pas en fonction de la recherche d'un accord, d'une intégration à une nature en perpétuel changement et modification, mais plutôt du point de vue de la résonance psychique sur les individus, par exemple le rugueux, le lisse, le sonore, le silencieux.

Redonner confiance dans le futur urbanisé de l'homme, grâce à l'expérimentation concrète par le public, étudier dans le vif les réactions des hommes sur de nouvelles propositions d'urbanisme naturel et bâti, représentent la dernière chance que peuvent donner à l'homme les espaces des réserves. Ils ne sont pas faits pour « protéger la nature » ; ils ne sont même pas faits pour « protéger l'homme » ; ils sont destinés à permettre à l'homme l'accession au futur.

Nous, bâtisseurs, refusons de nous faire complices et de céder à la facilité dans un confortable attentisme. Les parcs naturels n'ont de raison d'être que s'ils sont liés à la vie sous toutes ses formes et s'ils constituent le prolongement d'une architecture convenablement élaborée. Notre souci est d'incorporer l'architecture des sites au paysage et d'être ouvriers de son harmonie.

Il ne faut pas oublier qu'un bâtiment n'appartient pas seulement à celui qui l'a commandé ou à celui qui l'utilise mais aussi à celui qui le regarde, car il fait partie du paysage, et si un horizon est profané c'est un horizon perdu. Nous connaissons les impardonnables attentats au site qui sont commis sous prétexte d'utilité publique.

Je demande pour l'architecte le droit d'aménager le site ; de donner une expression au paysage et de faire en sorte que celui-ci soit le prolongement de la création architecturale. Qu'on me donne le choix du site et vingt bulldozers, mes outils, afin que je puisse faire disparaître ce qui soit être détruit parce que, dans chaque paysage il y a des excroissances, des choses qui ne sont pas belles, afin de recomposer les harmonies en créant des sites. J'ai travaillé en Sardaigne sur des ensembles de 10 000 hectares ; je sais ce qu'il est possible de faire aujourd'hui avec des bulldozers ; je sais que l'on peut faire un travail de remodelage du paysage alors que c'était impensable hier.



# EN QUESTION

Henri Charnay  
Conseiller pédagogique

**L**a plus grande idée des parcs régionaux, je crois, c'est que ce sont des parcs où l'homme sera son hypothèse pour trouver son devenir.

Or, attention, il n'y a pas d'hypothèse qui se réalise sans liberté : est-ce que, oui ou non, à Sarcelles on a eu la liberté? Je réponds oui.

N'y a-t-il pas des agencements à imaginer pour inciter à s'arrêter, à contempler, à respecter, à aller faire de l'observation, c'est-à-dire toute une pédagogie de la restauration d'un homme qui se dégrade dans notre civilisation. Hominisation volontaire par une géographie volontaire. Voici le thème.

*Que disparaissent de semblables grimaces :*

*ici un « snack » halte pour touristes.*



Jean Prouvé  
Ingénieur

**I**l ne faut jamais, sous peine de dérailler, dissocier l'esprit de la matière. On parle beaucoup trop de l'architecture. Nous avons le devoir de créer en réalisant, en réalisant tout de suite. Je dis réaliser tout de suite car il faudra peut-être aussi détruire tout de suite.

Ne risquerait-on pas d'accentuer le malaise des citadins que nous sommes par le refuge tellement facile et dangereux dans un passé prestigieux que seul le musée doit révéler. C'est le présent qui nous intéresse. Alors, quelle belle occasion va nous procurer le parc qui, en avance sur la ville, provoquera, forcera l'évolution de la ville dans laquelle finalement nous vivons tous. En fait, le parc serait à la base de l'enseignement de la civilité qu'il faut susciter par la responsabilité collective. Des universités permanentes dans les parcs, peut-être, dispenseraient entre autres enseignements sur la nature, l'adaptation aux cités nouvelles, une qualité d'enseignement telle qu'elle devrait conduire à la revendication. Cela serait préférable aux parcs repoussoirs de la ville. En somme, il faut associer le parc à la ville, et c'est là que l'architecture apparaît; c'est l'esprit et la main de l'homme dans la nature qui, elle, sait ce qu'elle veut et qui fait sa mutation assez facilement. Il faut équiper pour enseigner, pour accueillir, pour abriter, loger et nourrir; réunir pour les échanges et pour les loisirs (c'est un mot que je n'aime pas beaucoup). Imaginerait-on pour cela une autre architecture que la plus techniquement avancée? Une architecture qui se ferait sous le signe de l'économie qui régit notre temps? Une architecture qui ne serait pas exemplaire? C'est la seule qui, à mon avis, pourrait être à égalité de valeur avec celle du passé que nous devons très judicieusement conserver.

On parle beaucoup et souvent d'"expérimentation" en matière d'architecture. Peut-être suis-je naïf, mais j'avoue que je ne sais pas très bien ce que veut dire "expérimentation", du moins en tant qu'homme du bâtiment: en effet, elle se pratique partout, sauf, malheureusement, en architecture.

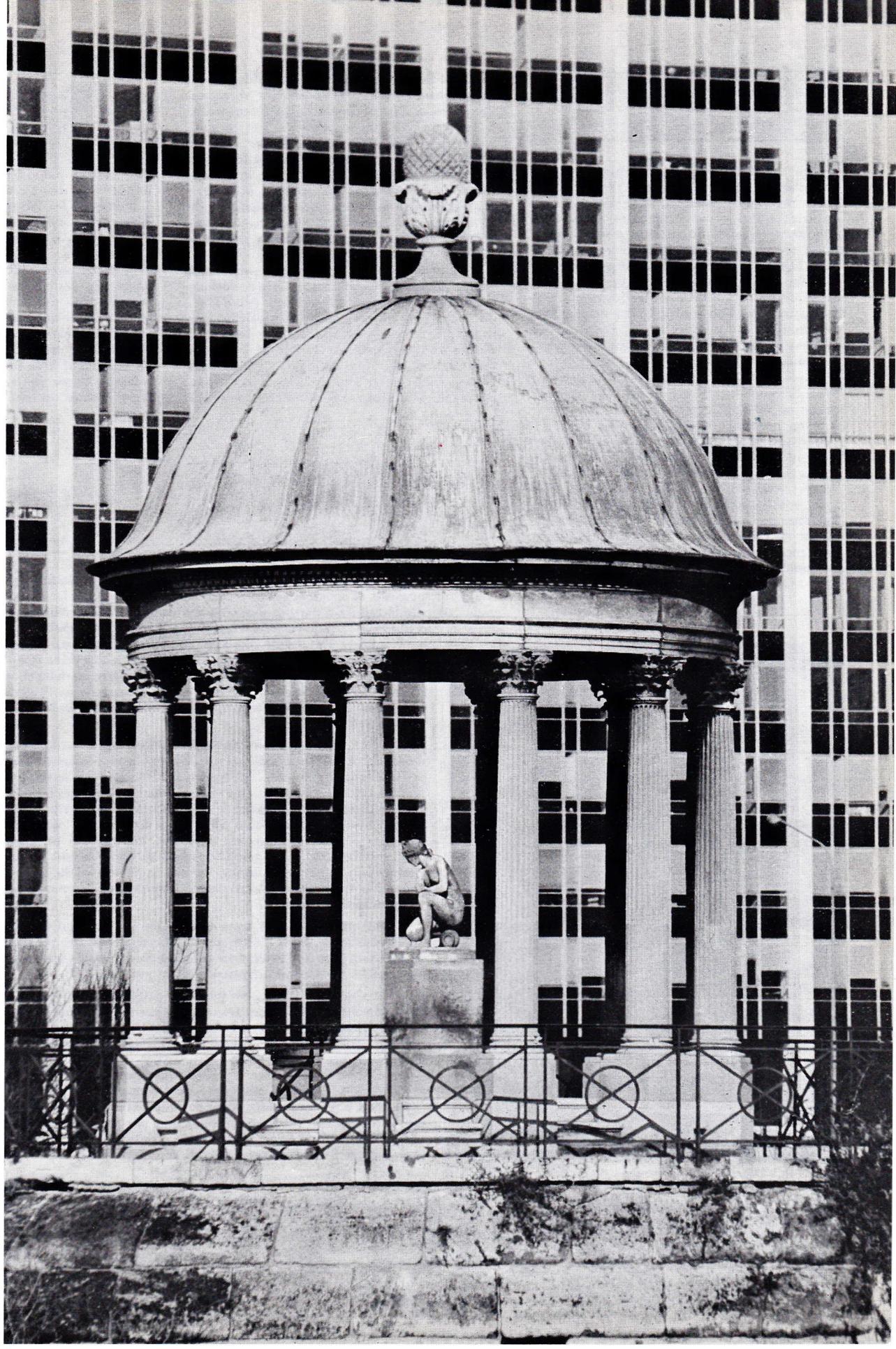
Je crois que l'expérimentation tient, avant tout, à un certain respect des compétences. Dans notre métier d'architecte, de constructeur, s'il n'y avait plus respect des compétences accompagné d'une libération totale, l'expérimentation se ferait instantanément. Mais dans notre monde, celle-ci est terriblement bridée, parce que l'action d'expérimentation est impossible en soi. Je ne crois pas à l'expérimentation pour l'expérimentation: le petit cadeau que l'on accorde à un architecte de faire un chantier d'expérimentation! L'expérimentation n'est valable que dans la pratique, dans la vie.

Si elle ne se pratique pas dès aujourd'hui, c'est parce qu'elle est impossible dans l'état actuel de l'organisation du travail dans notre métier.

# L'ARCHITECTURE

*Le Temple de  
l'île de la Jatte,  
sur la Seine,  
devant  
l'immeuble B.P.*

**EN**



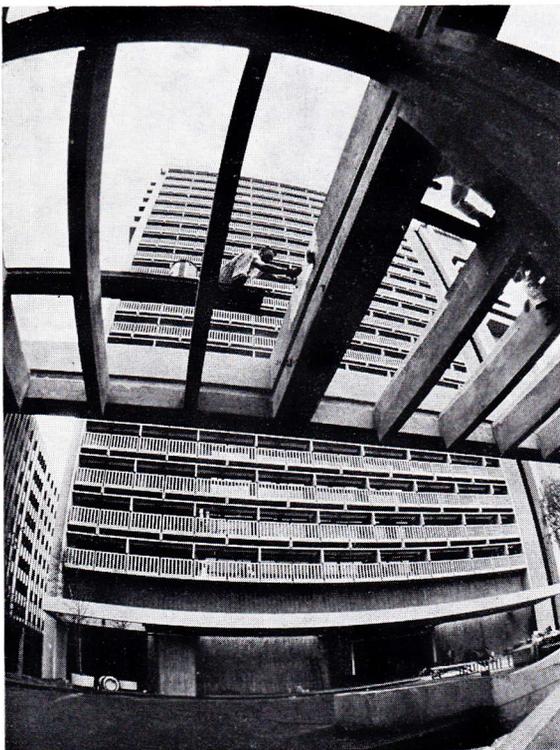
Jean Maheu  
Directeur de la Jeunesse  
et des activités socio-éducatives

Il me semble que s'il serait bon de réserver une place à cette expérimentation dans les parcs régionaux naturels, il serait mauvais de limiter celle-ci à ces mêmes parcs : on risquerait en effet de susciter alors l'objection : ce que vous faites là est intransposable dans le monde où l'on se bouscule.

Il faut que la recherche s'exerce dans la pratique de la vie de tous les jours; mais il faut aussi que l'on multiplie les essais dans l'évaluation du produit architectural. Cela ne peut se faire que sur les chantiers expérimentaux.

Mais il faut se garder de l'expérimentation pour l'expérimentation; en fait la question est : que va-t-on mettre dans ces parcs?

Si on pose la question dans l'abstrait, on risque soit d'aboutir à un catalogue, à une liste naturellement maximum des équipements destinés à satisfaire tout le monde : musées, maisons de la culture, et ceci et cela; soit, au contraire, d'effectuer un choix quelque peu arbitraire. Ce choix s'opérera plutôt de lui-même, en fonction de la situation géographique du parc considéré et, bien entendu, de la situation humaine, de l'environnement.



Actuellement les parcs régionaux, et tout ce qui tourne autour des espaces verts, est l'expression d'un manque. Ce qu'il faut éviter à tout prix, c'est de reporter sur le parc régional ce qui devrait se trouver dans la ville, et commencer déjà par ne pas instaurer une notion « fourre tout » : que ce soit l'exutoire des villes, mais qu'on ne « bousille » pas la campagne. Les besoins actuels de l'homme sont peut-être simplement l'expression de frustrations beaucoup plus profondes : c'est là où il faut oser.

Il faut admettre que le parc régional doit être la possibilité de toute une série de recherches architecturales qui peuvent bénéficier, du fait même qu'elles sont inessentiels par rapport aux besoins fondamentaux ressentis, d'une grande liberté; ce qu'on ne peut pas prétendre là où l'on doit faire face à des besoins immédiats, à une pression constante, et où l'on peut dire : si c'est laid on démolira.

Engène Claudius-Petit  
Ancien ministre  
Conseiller général de la Loire  
Maire de Firminy

Il faut absolument réfuter l'argument de la pression des besoins immédiats pour justifier la médiocrité de ce que nous faisons dans le domaine de l'urbanisme et de l'habitation ou dans le domaine des constructions scolaires. On peut prévoir cinq ans à l'avance les besoins scolaires, et l'on peut prévoir dix ans à l'avance les besoins de la construction d'une ville. On peut donc commencer les études dix ans avant. On peut longtemps étudier pour réaliser très vite, au lieu de faire ce que nous faisons : attendre longtemps administrativement la décision de faire quelque chose et, une fois la décision prise, dire aux architectes : vous avez trois semaines pour faire tel avant-projet et trois mois pour donner le projet d'adjudication. Résultat, il y a précipitation et non élaboration consciente.

... Je me suis promené l'an dernier longtemps dans les rues de Florence; je me suis demandé ce qu'il y avait de naturel dans l'architecture de Florence, là où pendant des siècles l'esprit a soufflé. L'esprit a soufflé dans un endroit complètement artificiel et où le naturel a été entièrement banni, sauf les humains qui circulaient dans l'artificiel. Le traumatisme, c'est vraiment vite dit. Reporter tous les maux de notre temps sur cela.. je suis persuadé que bien des traumatismes viennent de l'impossibilité dans laquelle les gens se sont mis d'acheter la robe qui est au-dessus de leurs moyens, d'acheter la salle à manger, l'automobile, etc. qui sont au-dessus de leurs moyens, et comme ils n'y parviennent pas ils sont malheureux, ils se sentent frustrés et cela leur cause des traumatismes autrement importants, je vous assure, que les formes nouvelles d'architecture.

Il n'est pas tout à fait juste de dire que les gens qui ont fait Sarcelles étaient libres entièrement; ce qui a été dit sur la liberté nécessaire, la liberté qui doit être assurée au créateur, est une invitation qui s'adresse à toutes les commissions qui existent et à l'ensemble de l'administration et du pouvoir.

« Ces yeux qui voient, ces gens qui savent, il faut leur laisser construire le monde neuf, a écrit le Corbusier. Lorsque les premières cathédrales blanches du monde neuf seront debout, on verra, on saura que c'est vrai, que cela a commencé avec quel enthousiasme, quelle ferveur, quel soulagement; la preuve sera là. Peureux, le monde réclame la preuve d'abord ».

On a parlé de futurisme et j'ai remarqué que le mot était toujours entouré de guillemets, ce qui souligne l'ambiguïté du terme.

Puis on a parlé de cette sorte de préparation de la vie future, de l'expérimentation de l'architecture. J'avoue que je ne suis pas à l'aise; parce que l'architecture future, c'est celle que l'on fait maintenant. Je veux dire que quand vous la construisez, votre architecture future, ce sera celle de maintenant, et vous n'y pouvez rien.

Philippe Viannay  
Fondateur du Centre nautique  
des Glénans

Tandis que dans le parc régional on peut donner la durée : ceci est fondamental.

Pourquoi les Alpes de Lumière de l'abbé Martel ressemblent-elles à quelque chose? Parce qu'il y a quinze ans ou vingt ans qu'on s'en occupe.

Je crois que c'est le vrai problème des parcs régionaux; ce sont des endroits où il faut à la fois préserver un avenir, et, comme le vide exerce une terrible attirance, empêcher les administratifs zélés de bourrer cette sorte de vide avec des choses non encore ressenties ou répondant à de faux besoins, même si des referendums ou des enquêtes mal faites semblent révéler de tels besoins.

# L'ARCHITECTURE

